

*Provoquer directement et intentionnellement un accident est entendu ici à l'exclusion du suicide qui est prévu dans la première catégorie, ce qui est parfaitement cohérent dans la logique de la police ».*

Ensuite, l'arrêt exposait que si en application de l'article 8 de la loi du 25 juin 1992, l'assureur ne pouvait être tenu de fournir sa garantie à l'égard de celui – preneur, assuré ou bénéficiaire – qui aurait causé volontairement et sciemment le sinistre, cet article ne lui imposait cependant pas « de fournir sa garantie à tout autre bénéficiaire étranger au fait intentionnel » dont il pouvait ainsi l'en priver, ce qui, selon l'arrêt, était le cas en l'espèce puisque la clause avait été acceptée par l'époux (preneur d'assurance) lors de la souscription.

En poursuivant ce raisonnement, la cour d'appel écartait le caractère personnel de la faute intentionnelle (Cass., 3 mars 2011, *R.D.C.*, 2012, p. 290; M. FONTAINE, « Déchéances, exclusions, définition du risque et charge de la preuve en droit des assurances », note sous Cass., 7 juin 2002 et 18 janvier 2002, *R.C.J.B.*, 2003, pp. 54-55; B. DUBUISSON, « La faute intentionnelle en droit des assurances – L'éclairage du droit pénal », *R.G.A.R.* N° 1/2010, p. 14586; J. M. BINON, « Meurtre de l'assuré: la fin définitive de la controverse? », note sous Cass., 3 mars 2011, *R.D.C.*, 2012, p. 295).

Après avoir distingué la déchéance qui entraîne un retrait du droit de l'exclusion qui consiste en une absence de droit et « concerne d'emblée une situation 'hors cadre' contractuel », l'avocat général constate que l'acte intentionnel a été contractuellement soumis à deux régimes de sanctions distinctes: exclusion pour les actes intentionnels délictueux (art. 4 de la police) et déchéance pour les autres actes intentionnels (art. 6 de la police).

La nature de la sanction initiale (déchéance) est ainsi transformée puisque l'acte intentionnel quand il présente un caractère délictueux devient une clause d'exclusion, ce qui revient, selon l'avocat général, « à forcer le cadre juridique de l'acte intentionnel soumis à des règles probatoires distinctes, par une sorte de dénaturation de la sanction de déchéance appropriée à l'acte intentionnel afin de contourner en l'espèce et de façon irrégulière le système prescrit par les articles précités de la loi du 25 juin 1992 et la protection qui en découle en règle en faveur des bénéficiaires étrangers à l'acte intentionnel concerné ».

La Cour de cassation rappelle qu'en application des articles 3, 8, alinéa 1<sup>er</sup>, et 11, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi 25 juin 1992 est « prohibée, dans un contrat d'assurance sur la vie, toute clause contractuelle qui a pour effet de priver de la garantie d'assurance, en raison d'une faute intentionnelle, un bénéficiaire autre que l'auteur de cette faute ». Elle constate la violation des articles 3 et 8, alinéa 1<sup>er</sup> et de la loi du 25 juin 1992 par l'arrêt qui considère

que les garanties ne sont pas acquises en vertu de la clause selon laquelle « sont exclus les accidents [...] causés par un acte intentionnel de l'assuré ou du bénéficiaire de la police, par suicide ou tentative de suicide, par la participation volontaire à des crimes ou à des délits ».

Par un second arrêt du 5 mai 2014 (C.13.0451. N), la Cour de cassation réitère ce rappel en cassant l'arrêt qui estimait qu'en vertu de l'article 25, 2° du contrat type (droit de recours contre l'assuré, auteur du sinistre qui a causé intentionnellement le sinistre) la couverture « omnium » ne pouvait être acquise au preneur d'assurance si le sinistre avait été causé intentionnellement par son épouse.

B.T.

## 9. MEDEDINGINGSRECHT EN GEREGULEERDE SECTOREN/DROIT DE LA CONCURRENCE ET SECTEURS RÉGULÉS

*Alexia Sohet*<sup>14</sup>

### Wetgeving/Législation

**Directive du 17 avril 2014 relative à certaines règles régissant les actions en dommages et intérêts en droit interne pour les infractions aux dispositions du droit de la concurrence des États membres et de l'Union européenne**  
CONCURRENCE

Droit européen de la concurrence – Généralités – Actions en dommages et intérêts

MEDEDINGING

Europees mededingingsrecht – Algemeen – Schadevorderingen

Le 17 avril 2014, une directive a été adoptée visant à faciliter les actions en dommages et intérêts introduites devant un juge national par des victimes d'infractions au droit de la concurrence. La directive entend faciliter l'administration de la preuve d'une infraction et du préjudice subi:

- le juge national devant qui l'action en dommages et intérêts est introduite aura le pouvoir d'ordonner aux entreprises la divulgation des éléments de preuve qui sont en leur possession. Une exception importante est prévue pour les demandes de clémence et les propositions de transaction dont la divulgation ne pourra jamais être ordonnée. Une autre exception concerne les informations établies par une autorité de concurrence au cours de sa procédure et envoyées aux parties (ex.: communication des griefs) ou préparées par une partie à cette procédure (ex.: réponses aux demandes de rensei-

<sup>14</sup> Avocate à Bruxelles

gnements ou déclarations de témoins) qui ne pourront être divulguées qu'après que l'autorité de concurrence ait clos sa procédure ;

- une décision finale d'une autorité nationale de concurrence constatant une infraction constituera automatiquement la preuve devant les juridictions du même Etat de l'existence de l'infraction. Les décisions d'infraction rendues dans d'autres Etats membres valent uniquement comme une preuve *prima facie* de l'infraction ;
- la directive introduit une présomption réfragable que les cartels causent un préjudice.

La directive contient également des principes relatifs à la responsabilité (responsabilité solidaire de chaque participant à l'infraction du préjudice subi dans son intégralité avec des exceptions pour les demandeurs de clémence et les PME), à la répercussion du surcoût (« passing-on »), aux règlements consensuels entre parties ou encore au délai de prescription des actions en dommages et intérêts (qui doit être au minimum de cinq ans et ne peut commencer à courir avant que l'infraction ait cessé).

Les mesures devant être prises par les Etats membres pour transposer la directive (endéans les deux ans de son entrée en vigueur) ne s'appliqueront pas aux actions en dommages et intérêts introduites devant un juge national avant l'entrée en vigueur de la directive. La directive entrera en vigueur 20 jours après sa publication au *Journal Officiel* (à la date de rédaction, cette publication n'avait pas encore eu lieu).

## **Rechtspraak/Jurisprudence**

### **Hof van Justitie van de Europese Unie 5 juni 2014**

*Kone, Otis, Schindler & ThyssenKrupp / OBB*

Zaak: C-557/12

MEDEDINGING

Europees mededingingsrecht – Horizontale overeenkomsten – Schadevorderingen

CONCURRENCE

Droit européen de la concurrence – Accords horizontaux – Actions en dommages et intérêts

In 2007 bevond de Europese Commissie verschillende ondernemingen schuldig aan kartelafspraken met betrekking tot de installatie en het onderhoud van liften en roltrappen en legde hen een geldboete op van in totaal 992 miljoen euro.

OBB, een dochteronderneming van de Oostenrijkse spooroperator, vordert van de karteldeelnemers de vergoeding van de schade die zij zou hebben geleden als gevolg van het feit dat zij van derde concurrenten – die niet aan het kartel deelnamen –, liften en roltrappen heeft aangekocht voor een prijs die hoger is dan op een markt zonder kartelafspraken het geval zou zijn geweest.

De aan de basis van deze vordering liggende redenering is dat deze derde ondernemingen, in het zog van het kartel, hun prijzen aan het hogere prijsniveau zouden hebben aangepast. De Oostenrijkse rechter voor wie de schadevordering werd ingeleid vraagt het Hof van Justitie of het uitsluiten van de verhaalbaarheid van dergelijke schade verenigbaar is met het EU-recht.

Het Hof herinnert eraan dat eenieder vergoeding van de geleden schade kan vorderen wanneer er een causaal verband bestaat tussen die schade en een door artikel 101 VWEU verboden afspraak.

Het Hof wijst er verder op dat de marktprijs een van de belangrijkste gegevens is die door een onderneming in aanmerking wordt genomen om de prijs vast te stellen waartegen zij haar producten of diensten aanbiedt. Wanneer een kartel erin slaagt om een kunstmatig hoge prijs te handhaven, kan niet worden uitgesloten dat een concurrent die niet deelneemt aan het kartel ervoor kiest om de prijs die hij hanteert op een hoger niveau vast te leggen dan hij in normale mededingingsvoorwaarden (zonder kartel) zou hebben gedaan. Hieruit volgt, aldus het Hof, dat een afnemer van een onderneming die geen lid is van een kartel maar die door het kartel economisch in staat wordt gesteld om een hogere, afgeschermd prijs te handhaven, schade lijdt doordat hij een hogere koopprijs heeft moeten betalen dan zonder het kartel het geval zou zijn geweest. Kartelleden moeten weten dat dit een van de mogelijke gevolgen van een kartel is. Onder deze voorwaarden kan de benadeelde afnemer vergoeding van de geleden schade vorderen van de kartelleden, ook al heeft hij geen contractuele band met hen.

### **Gerecht van de Europese Unie 12 juni 2014**

*Intel / Europese Commissie*

Zaak: T-286/09

MEDEDINGING

Europees mededingingsrecht – Machtspositie – Misbruiken – Exclusiviteitskortingen

CONCURRENCE

Droit européen de la concurrence – Position dominante – Abus – Rabais d'exclusivité

De Europese Commissie legde in 2009 een boete van 1,06 miljard euro op aan Intel, een Amerikaanse fabrikant van microprocessoren, wegens misbruik van machtspositie tussen 2002 en 2007 op de markt voor "x86 processoren". Dit is de zwaarste boete die ooit door de Commissie aan één enkele onderneming werd opgelegd voor een mededingingsinbreuk. Volgens de Commissie bestond het misbruik in het toepassen van een strategie om haar enige daadwerkelijke concurrent, AMD, van de markt te verdrijven, met name door (i) het toekennen van kortingen aan de vier voornaamste computerfabrikanten op voorwaarde dat zij (bijna) al hun x86-processoren bij Intel aankochten; (ii) betalingen aan